

Kyle

Une histoire d'amitié

Lorsque j'étais en première secondaire, je vis un garçon de ma classe s'encourir vers sa maison en emportant tous ses livres. Il s'appelait Kyle. Je me demandais pourquoi il emmenait tous ces livres chez lui. Je me disais : « sûrement à nouveau un fana ». J'avais prévu un week-end très chargé : une fête le samedi soir, et le dimanche j'irai jouer au football avec des amis. Je haussai les épaules et poursuivis mon chemin.

Tandis que je continuais ma route, je vis accourir un petit groupe de garçons. Ils se ruèrent sur Kyle et lui arrachèrent tous ses livres des mains pour les jeter par terre, et le laissèrent trébucher sur le sol sale et mouillé. Je vis ses lunettes voler en l'air et atterrir deux mètres plus loin dans l'herbe.

Il releva la tête et j'aperçus un regard triste dans ses yeux. J'avais pitié de lui et me précipitai vers lui. Je l'aidai à ramasser ses livres et pendant qu'il cherchait ses lunettes, je vis une larme couler sur sa joue.

Lorsque je lui rendis ses livres, je le regardai et lui dis : « Comme si ces garçons n'avaient pas mieux à faire ! » Il me fixa et dit : « mille fois merci ! » Un sourire apparut sur son visage. C'était un de ces sourires rayonnant de vraie gratitude. Je lui demandai où il habitait. Il se fit que c'était derrière le coin de chez nous. Il me raconta qu'avant il avait toujours été dans une école privée.

A l'époque je n'aurais jamais fréquenté cette sorte de gens. Kyle et moi avons parlé pendant tout le trajet du retour. Je portai ses livres. Je lui demandai s'il n'avait pas envie d'accompagner jouer au football ce week-end. Il voulait bien et pendant le week-end j'appris encore mieux à connaître Kyle. Il me plaisait vraiment et mes amis étaient tout à fait du même avis.

Lundi : Kyle était à nouveau là, avec sa pile de livres. Je l'accostai et lui dis qu'il attraperait encore de fameux biceps s'il ramenait chaque jour ces livres. Il devait en rire et je le déchargeai de la moitié de son fardeau.

Quatre ans passèrent. Kyle et moi étions devenus les meilleurs amis. En dernière année nous commençons à réfléchir à nos études futures. Kyle irait à Groningen et moi à Delft. Je savais que nous resterions toujours amis, alors même que nos chemins se sépareraient fortement. Kyle voulait devenir médecin. Moi, j'en restais à mon idée de footballeur professionnel, les études n'étant pas vraiment mon affaire.

J'avance, comme un âne.

Il y a l'âne de Noël. Il y a l'âne de la fuite en Egypte. Il y a aussi l'âne des Rameaux. Décidément, l'âne tient une grande place dans les événements de la vie du Christ. Simple hasard ? Peut-être. Mais pourquoi pas aussi un appel à la réflexion et à la prière ? Avec une pointe d'humour : ce n'est pas plus mal. C'est dans cet esprit que nous vous proposons la méditation-prière du **Cardinal Etchegaray**. Elle se réfère à la définition que donne le dictionnaire biblique de l'âne de Palestine :

« L'âne de Palestine est très vigoureux, souffre peu de la chaleur, se nourrit de chardons; la forme de ses sabots rend sa marche très sûre; enfin son entretien est peu coûteux. Ses seuls défauts sont l'entêtement et la paresse ».

J'avance, comme l'âne de Jérusalem dont le Messie, un jour des Rameaux, fit une monture royale et pacifique. Je ne sais pas grand'chose, mais je sais que je porte le Christ sur mon dos et j'en suis plus fier que d'être bourguignon ou basque. Je le porte, mais c'est lui qui me mène : je sais qu'il me conduit vers son Royaume et j'ai confiance en lui. J'avance à mon rythme. Par des chemins escarpés, loin de ces autoroutes où la vitesse vous empêche de reconnaître monture et cavalier. Quand je bute contre une pierre, mon Maître doit être bien cahoté, mais il ne me reproche rien. C'est merveilleux comme il est bon et patient avec moi : il me laisse le temps de saluer la ravissante ânesse de Balaam, de rêver devant un champ de lavande, d'oublier même que je le porte.

J'avance, en silence. C'est fou comme on se comprend sans parler ; d'ailleurs, je n'entends pas trop quand il me souffle des mots à l'oreille.

La seule parole de lui que j'ai comprise semblait être pour moi tout seul et je puis témoigner de sa vérité : « Mon joug est facile à porter et mon fardeau léger. » (Mat. 11,30).

Foi d'animal, c'est comme, quand je portais allègrement sa mère vers Bethléem, un soir de Noël.

Jules Supervielle, le poète ami des ânes, l'a bien deviné : «elle pesait peu, n'étant occupée que de l'avenir en elle».

J'avance, dans la joie.

Quand j e veux chanter ses louanges,
j e fais un boucan de tous les diables, je chante faux.
Lui, alors, il rit de bon cour, d'un rire qui transforme les ornières en piste de danse et mes sabots en sandales.

Ces, jours-là, je vous jure, on en fait du chemin !

J'avance, j'avance comme un âne
qui porte le Christ sur son dos.

Cardinal ETCHEGARAY

Le rituel des indiens cherokee.

Connais-tu, chez ces Indiens, l'histoire du rite du passage de l'enfance à la maturité ?

Lorsque l'enfant commence son adolescence, son père l'emmène dans la forêt, lui place un bandeau sur les yeux et s'en va, le laissant seul.

Il a l'obligation de rester assis sur un tronc d'arbre toute la nuit, et ne doit pas retirer le bandeau jusqu'à ce que les premiers rayons du soleil brillent de nouveau, le lendemain matin.

Il ne peut demander l'aide de personne. Une fois qu'il aura survécu à cette nuit, il sera un homme.

Il ne peut pas communiquer avec les autres jeunes gens au sujet de cette expérience, car chacun d'eux doit entrer dans l'adolescence de la même manière.

L'enfant est naturellement terrorisé ; il entend toutes sortes de bruits : des bêtes sauvages qui rôdent alentour, des loups qui hurlent, peut-être même quelqu'être humain qui lui voudrait du mal.

Il écoute le vent souffler dans les branches et les plantes crisser, et il doit rester stoïquement assis sur le tronc d'arbre, sans retirer son bandeau. Car ceci est pour lui la seule façon de devenir un homme.

Finalement, après cette horrible nuit, apparaît le soleil, et il peut alors retirer son bandeau.

C'est alors qu'il découvre son père, assis à côté de lui.

Son père, qui n'est pas parti ; qui a veillé toute la nuit en silence, assis sur le même tronc, pour le protéger du danger et, bien entendu, sans que l'enfant le sache.

De la même manière nous, nous ne sommes jamais seuls. Même si nous ne pouvons pas Le voir au milieu des obscurités de la vie, notre Père Céleste est à nos côtés, veillant sur nous, assis sur un tronc.

Quand surviennent les problèmes et l'obscurité, la seule chose que nous ayons à faire est d'avoir confiance en Lui. Un jour apparaîtra l'aurore et nous Le verrons à côté de nous, tel qu'Il est.

Traduit de l'espagnol par Michel M.

Pour ne jamais oublier

>>>

>>> Un jour, une prof demande à ses élèves de noter le nom de tous les
>> élèves de la classe sur une feuille et de laisser un peu de place à côté
>> de chaque nom.

>>>

>>> Puis, elle leur dit de penser à ce qu'ils pouvaient dire de plus gentil
>> au sujet de chaque camarade et de le noter à côté de chacun des noms.
>>> Cela pris toute une heure jusqu'à ce que tous aient fini et avant de
>> quitter la salle de classe, les élèves remirent leur copie à la prof.

>>>

>>> Le week-end, la prof écrivit le nom de chaque élève sur une feuille et à
>> côté, toutes les remarques gentilles que les autres avaient écrit au sujet
>> de chacun.

>>>

>>> Le lundi, elle donna à chaque élève sa liste.

>>>

>>> Peu de temps après, tous souriaient.

>>> - « Vraiment ? » entendait-on chuchoter...

>>> - « Je ne savais pas que j'avais de l'importance pour quelqu'un !

>>> - « Je ne savais pas que les autres m'aimaient tant » étaient les
>> commentaires que l'on entendait dans la salle de classe..

>>>

>>> Personne ne parla plus jamais de cette liste. La prof ne savait pas si
>> les élèves en avaient parlé entre eux ou avec leurs parents, mais cela
>> n'avait pas d'importance. L'exercice avait rempli sa fonction. Les élèves
>> étaient satisfaits d'eux-mêmes et des autres.

>>>

>>> Quelques années plus tard, un élève tomba, mort au Vietnam, et la prof
>> alla à l'enterrement de cet élève.

>>>

>>> L'église était comble.

>>

>>

>> Beaucoup d'amis étaient là. L'un après l'autre, ils s'approchèrent du
>> cercueil pour lui adresser un dernier adieu. La prof alla en dernier et
>> elle trembla devant le cercueil. Un des soldats présents lui demanda «
>> Est-ce que vous étiez la prof de maths de Marc ? »

>>>

>>> Elle hocha la tête et dit : « oui. » Alors il lui dit : "Marc a souvent
>> parlé de vous. "

>>>

>>> Après l'enterrement, la plupart des amis de Marc s'étaient réunis.
 >>> Les parents de Marc étaient aussi là et ils attendaient impatiemment de
 >> pouvoir parler à la prof.
 >>>
 >>> « Nous voulions vous montrer quelque chose. » dit le père de Marc et il
 >> sortit son portefeuille de sa poche. « On a trouvé cela quand Marc est
 >> tombé à la guerre.
 >>>
 >>> Nous pensions que vous le reconnaîtriez.. » Il sortit du portefeuille un
 >> papier très usé qui avait dû être recollé, déplié et replié très souvent.
 >>>
 >>> Sans le regarder, la prof savait que c'était l'une des feuilles de la
 >> fameuse liste des élèves contenant beaucoup de gentilles remarques
 >> écrites à l'époque par les camarades de classe au sujet de Marc.
 >>>>> Nous aimerions vous remercier pour ce que vous avez fait, dit la
 mère de
 >> Marc. Comme vous pouvez le constater, Marc a beaucoup apprécié ce geste.
 >>>
 >>> Tous les anciens élèves se réunirent autour de la prof.
 >>> - Charlie sourit et dit : » J'ai encore ma liste, elle se trouve dans le
 >> premier tiroir de mon bureau.»
 >>> - La femme de Chuck dit : « Chuck m'a prié de la coller dans notre album
 >> de mariage. »
 >>> - « Moi aussi, j'ai encore la mienne, » dit Marilyn « Elle est dans mon
 >> journal intime »
 >>> - Puis, Vicky, une autre élève, prit son agenda et montra sa liste toute
 >> usée aux autres personnes présentes. » Je l'ai toujours avec moi, »dit
 >> Vicky et elle ajouta : »Nous l'avons tous gardée.»
 >>>
 >>> La prof était si émue qu'elle dut s'asseoir et elle pleura.
 >>> Elle pleurait pour Marc et pour tous ses amis qui ne le reverraient plus
 >> jamais.
 >>> Dans le quotidien avec les autres, nous oublions trop souvent que toute
 >> vie s'arrête un jour et que nous ne savons pas quand ce jour arrivera.
 >>>
 >>>
 >>> C'est pourquoi, il est important de dire aux personnes, que l'on aime et
 >> qui nous sont importantes, qu'elles sont particulières et importantes.
 >>>
 >>> Dis le leur avant qu'il ne soit trop tard.

du stop. Quelqu'un s'est arrêté pour le prendre. Ce gars portait une croix autour du cou. Michel lui demanda alors : « C'est quoi le truc que tu as autour du cou ? » « Et bien ça, c'est le signe de l'amour de Dieu pour moi » répondit le conducteur. Et Michel a alors compris son « poteau énergétisant ». Il n'était pas baptisé et ne connaissait rien du chrisme. Mais ce poteau l'étonnait car il avait une poutre en travers au sommet et aucun fil ne partait de ce poteau ! En fait, pendant six mois il avait serré une croix dans ses bras toutes les nuits sans le savoir. Plus exactement, c'était la croix du Christ qui l'avait empoigné, plus que lui-même ne l'avait agrippée.

La célébration du mystère eucharistique nous rend justement contemporains de ce centre de l'histoire de l'univers vers lequel tout converge et duquel tout repart. Elle le fait plus réellement et concrètement que le symbolisme de la croix dont je vous parlais juste avant avec l'histoire de Michel. Entre la consécration du pain et celle du vin : au moment où le Christ fait résonner dans le temps ces paroles qu'il a prononcées une fois pour toutes au Cénacle la veille de sa passion : « Ceci est mon Corps livré pour vous » « Ceci est la coupe de mon Sang versé pour vous », il va se produire un contact immédiat entre nous et la Croix. À ce moment précis de la liturgie, nous sommes placés sous la Croix qui porte le salut du monde. Nous sommes, avec Marie et Jean, contemporains du mystère qui s'est vécu au Golgotha et nous pouvons recevoir les fruits de la passion du Christ. L'autel de nos églises est en quelque sorte la plénitude de la Croix ; la messe, c'est donc la Croix qui s'avance dans les siècles. Au cours des eucharisties, la Croix se dilate sans se multiplier ; elle se rend présente à tous les temps et tous les lieux, unifiant ainsi l'univers et le rassemblant sous son ombre. C'est cette mystérieuse et admirable contemporanéité qui nous permet de participer à ce sacrifice « comme si nous avions été

62

présents » et nous pouvons ainsi y prendre part de façon actuelle et en goûter les fruits de manière inépuisable ?

C'est à ce moment précis que cet immense gâchis du mal, ce gigantesque scandale de la souffrance trouvent une sorte d'issue. Claudel le disait avec pertinence : le Christ n'est pas venu supprimer la souffrance ni même l'expliquer. Le pourrait-on d'ailleurs ? Il est venu l'habiter de sa présence et lui donner un sens. Et c'est assez. Depuis lors, la souffrance n'est plus un concept, mais un visage. Elle n'est pas un cliché mais une icône. Elle n'est plus le crépuscule de la divinité, mais l'aurore de l'humanité métamorphosée par Celui qui est ressuscité, à jamais Vivant. Et nous en avons la certitude en contemplant le mystère eucharistique dans son extraordinaire actualité d'amour et de vie. Un académicien athée, Thierry Maulnier, disait avec pertinence : « Il y a plusieurs grandes religions, mais il n'y en a qu'une qui permette au plus humble des êtres humains penchés sur sa pioche, sa brochette ou son registre comptable, au plus médiocre, au plus insignifiant de se croire personnellement sous le regard d'amour de Celui qui gouverne les mondes, plus encore, de n'être pas jugé indigne du sacrifice d'un Dieu ». « L'Eucharistie atteste avec force cette vérité.

En disant cela, je pense à Malica. Depuis l'âge de neuf ans, Malica avait été louée, vendue par son oncle coiffeur pour satisfaire les plaisirs de ses clients. Quelques années plus tard, elle s'était retrouvée dans un centre de rééducation pour jeunes délinquants. Un jour, Malica avait disparu. Il était sept heures du soir et personne ne l'avait vue depuis neuf heures le matin. On la cherchait partout. Finalement, quelqu'un se décida à aller voir à la chapelle. Or Malica était agenouillée devant le Saint-Sacrement exposé derrière une vitre depuis le matin. Visiblement, Malica avait longuement pleuré. Elle a seulement dit : « Près de Lui, je peux tout dire. Il ne m'a rien demandé. » Le responsable l'interrogea : « Tu as

X

POURQUOI NE M'AS-TU FAIT QU'À MOITIÉ ?

Ecoute, Seigneur, il faut que je te parle !

Quand tu m'as tissé au ventre de ma mère, pourquoi ne m'as-tu fait qu'à moitié ?

A moitié ! J'ai faim, j'ai soif, j'ai peur, j'ai froid...

"Pourquoi je ne t'ai fait qu'à moitié?" Dieu répéta la question.

Puis, avec grande douceur, il répondit: « C'est vrai, tu n'es pas achevé; c'est vrai, tu n'es qu'à moitié. Mais je suis, moi, l'autre moitié de toi...

Je suis la lumière de tes yeux,

le pain de ta faim,

le chemin de tes pas,

le feu de ton coeur,

l'eau de ta soif.

Prends ma main... donne moi la tienne !

Je veux faire ALLIANCE ! Et pour faire ALLIANCE, tu le sais bien, il faut être deux !

Je ne t'ai fait qu'à moitié, mais je suis l'autre moitié de toi. »

Jacques Lacour